"LE PIPERRON" octobre 2018

Bulletin mensuel du

Pipe-club de Liège "LE PERRON"

N° spécial 100ème anniversaire de l'Armistice de 1918.

Hommage à mon grand-père paternel VAN PARIJS Julianus

au 1er rang assis à gauche.

Né le 26 juin 1894, il reçu, comme beaucoup de jeunes gens de son âge, en cadeau d'anniversaire pour ses 20 ans son incorporation pour 4 longues et dures années dans les troupes qui allaient tenir l'Yser et en garder des séquelles pour le reste de sa vie.

En 4 ans il passera successivement par les régiments suivants :

1er régiment de chasseurs à pieds

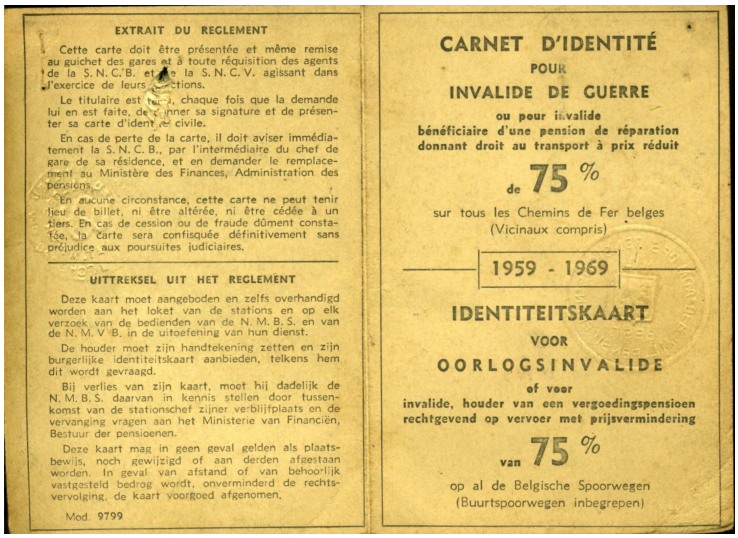
9ème régiment de ligne

11ème régiment de ligne

1er régiment de chasseurs à pied

8èmerégiment de génie

1er régiment de chasseurs à pieds



Blessé au cours du conflit il fut évacué au nord de la France. Inutile de préciser qu'il n'a JAMAIS rencontré la reine Élisabeth, soi-disant ***« infirmière des tranchées »*** ! Pas plus qu'il n'aperçu, même de loin, le ***« roi chevalier ».*** Images d'Epinal on vous fait dire n'importe quoi !

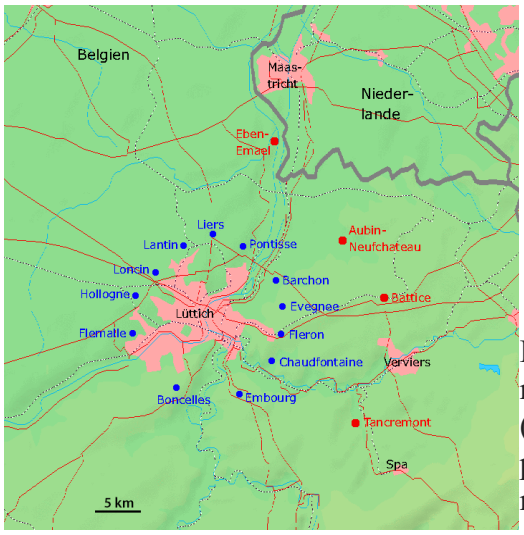
Ses décorations (prix du sacrifice de 4 ans de jeunesse et d'une blessure)

Mon grand-père, né à Nazareth (faubourg de Gand) était le plus jeune d'une fratrie de 9 enfants. Dès l'âge de 8 ans il allait travailler comme aide-maçon sur les chantiers de construction. Partant, alors qu'il faisait encore nuit, il terminait de dormir sur les épaules de son frère aîné. Plus tard, il fut docker au port de Gand et pratiqua la lutte gréco-romaine et les poids et haltères. Après la Grande-guerre, comme beaucoup de flamands à l'époque, il vint s'installer à Liège, la Flandre si orgueilleuse aujourd'hui n'arrivant pas à nourrir tous ses enfants. Il y a fonda famille et fit toute sa carrière comme terrassier au Service du gaz de la Ville de Liège. Il est décédé quelques mois après avoir (sans le savoir) rencontré la jeune femme qui allait devenir mon épouse. Il était âgé de 75 ans. Un grand-père merveilleux !
A noter que l'employé de l'Etat civil francisant le nom de famille a transformé le « ij » en y.

« Souvenir de l'Yser » pipe néogène en terre blanche culottée de Daniel Verheyleweegen à Andenne. Collection privée.

Liège et la Belgique ont résisté !

La bataille de Liège en Belgique fut la première bataille menée par l'Empire allemand durant la Première Guerre mondiale. Le siège commença le 5 août 1914 par l'attaque des intervalles entre les forts situés tout autour de Liège, et se termina le 16 août 1914 par la reddition du dernier d'entre eux.
Les troupes allemandes entrèrent dans l'agglomération dès le 6 août, la ville de Liège proprement dite n'ayant pas de défenses
La ville de Liège se situe au confluent de la Meuse et des rivières Ourthe (venant du sud) et Vesdre (venant de l'est). Elle est bordée au sud par le massif forestier de l'Ardenne belge et au nord par la ville néerlandaise de Maastricht. La vallée de la Meuse forme un goulot plus étroit au niveau de Liège ce qui rendait le passage bien plus difficile. Liège compte de nombreux ponts routiers et ferroviaires permettant de relier l'Allemagne à la France, d'une part, à Bruxelles, d'autre part. Le plan allemand prévoyait d'utiliser ces voies pour pénétrer plus facilement en France.
Une ceinture de 12 forts entourait la ville. Ces fortifications, basées sur des méthodes de défense allemandes, protégeaient la ville à une distance de 6 à 10 km depuis leur construction de 1888 à 1892. Chaque fort était couvert par le feu provenant des autres forts. Si un fort tombait, le passage entre les deux forts adjacents intacts était toujours protégé par ceux-ci. Six des forteresses étaient des grands forts de forme triangulaire ou quadrangulaire. Construits en béton, malheureusement non-armé, ils étaient équipés de deux obusiers de 210 mm, de deux canons de 150 mm et de quatre canons de 120 mm. Quatre coupoles à éclipse avec un canon de 57 mm pouvant monter au moment du tir et se rabaisser entre-temps, pour la défense rapprochée, plus des canons de 57 mm pour la défense des fossés et de la rampe d'accès. Tous disposaient de stocks de munitions, de quartiers pour les soldats. Entre les grands forts se trouvait à chaque fois un petit fort (parfois deux). Ces derniers étaient équipés d'un obusier de 210 mm, de deux canons de 150 mm, de deux canons de 120 mm et de canons de 57 mm.
L'armée allemande était bien informée sur l'armement présent dans les forts car l'entreprise allemande Krupp était sous contrat pour remplacer les canons. Une autre faiblesse des forts était le nombre insuffisant des pièces d'artillerie permettant de couvrir les passages entre les forts et l'absence d'observatoire. D'autre part, la qualité du béton utilisé n'aurait pas été optimale d'après les rapports allemands établis après la bataille.
Le lieutenant-général Gérard Leman a été choisi pour commander la position fortifiée de Liège. La garnison de la place comprenait des troupes de campagne et des troupes de forteresse. Les troupes de campagne, la 3e division d'armée, étaient constituées de 34 500 hommes (environ) et étaient dotées de 72 canons. Les troupes de forteresse (incluant l'infanterie, l'artillerie, le génie et la cavalerie) se composaient de 15 000 hommes (dont 5 000 dans les forts), et disposaient des 207 pièces d'artillerie des forts, auxquelles il faut ajouter les 114 pièces mobiles anciennes affectées à la défense des intervalles.
Cela donne pour la défense de Liège un total de 50 000 hommes et de 393 bouches à feu. (Horne et Kramer avancent un nombre moins important et l'estiment à 32 000 hommes). À la 3e division, comprenant déjà quatre brigades mixtes, fut adjoint la 15e brigade mixte. Toutes ces unités se retrouvaient sous le commandement du général Gérard Leman.



Positions des forts autour de Liège. La ceinture de forts rapprochés construite pour la Première Guerre mondiale (en bleu) fut complétée pour la Seconde Guerre mondiale par une seconde ceinture avancée vers l'Allemagne (en rouge).

Empire allemand

Le corps d'attaque, appelé « armée de la Meuse », sous les ordres du général Otto von Emmich, comptait, d'après le major Deguent 3, 55 000 hommes environ (dont 15 000 cavaliers), 80 canons, une escadrille d'avions de reconnaissance et un dirigeable (le Z VI *Köln*). Ces troupes, prélevées sur cinq corps d'armée différents, étaient divisées en six brigades mixtes
(11e, 14e, 27e, 34e, 38e et 43e brigades).
Ces brigades sont renforcées par des batteries d'artillerie lourde (du 210 mm) et le 2e corps de cavalerie

La bataille

La guerre fut déclarée à la Belgique le 4 août 1914 et les Allemands traversèrent la frontière quelques heures plus tard. En direction de la Meuse, ils découvrirent que le pont avait déjà été détruit pour ralentir leur progression. Les Allemands traversèrent la Meuse le 5 août au nord de Visé

Échec du coup de main

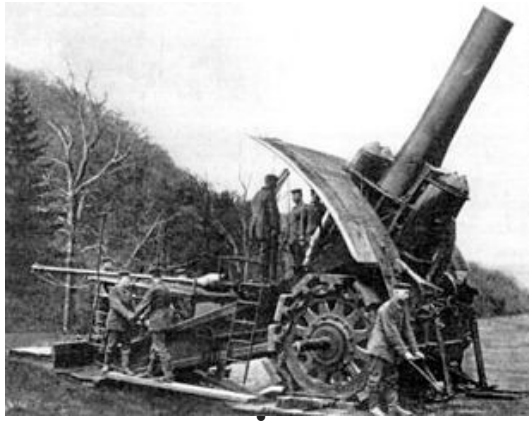
L'État-Major allemand avait sous-estimé les effectifs de la garnison de Liège, qu'il pensait forte de 9 000 hommes seulement. C'est cette erreur qui explique l'échec de la tactique qu'il appliqua la nuit du 5 au 6 août : il espérait pouvoir faire tomber la place de Liège grâce à un coup de main audacieux, c'est-à-dire par une attaque surprise en force, sans réelle préparation d'artillerie. Sur les six brigades envoyées à l'assaut dans les intervalles entre les forts, une seule, la 14e, commandée par le général Erich Ludendorff (le chef d'état-major de la 2e armée, présent en tant qu'observateur), qui remplaçait par hasard le général Wüssow, mortellement blessé au début de l'attaque, parvient à passer en force, par l'intervalle entre les forts d'Évegnée et de Fléron. Sans l'énergie et l'audace de Ludendorff, l'attaque par surprise aurait abouti à un échec complet.
À Liège, la ville proprement dite ne possède aucune défense. Aussi, un bataillon de chasseurs allemands qui était parvenu à se faufiler entre les forts de Liers et de Pontisse tente-t-il un coup de main sur le quartier général de la position fortifiée de Liège. La population voit passer une troupe allemande en rang et au pas, attitude adoptée pour donner le change aux civils. Aussi, des Liégeois incapables de comprendre qu'il s'agit de soldats allemands car ils n'ont aucune information permettant de les différencier par rapport aux alliés, applaudissent-ils au passage de l'envahisseur. Mais, rapidement, l'erreur est comprise et quand les Allemands parviennent au quartier général, rue Sainte-Foix, ils sont accueillis par la garde et mis en fuite, laissant derrière eux une quinzaine de morts sur les quatre-vingts hommes composant le détachement. Le général Leman décide de se replier le 6 août sur le fort de Loncin, dont il fait son nouveau quartier général. Cette initiative a malheureusement pour effet d'interrompre, à ce moment critique entre tous, les liaisons téléphoniques entre les forts de Liège (il n'y avait pas de réseau téléphonique militaire, et toutes les communications devaient transiter par le réseau civil, centralisé rue Sainte-Foix.
Le 6 août, la situation est chaotique dans les deux camps. L'État-Major allemand, surpris par la résistance belge à laquelle il ne s'attendait pas, a dû retirer des troupes étrillées par les Belges lors

des premiers combats et les Belges eux-mêmes sont épuisés. Cependant, la brigade allemande commandée par Ludendorff s'empare du fort de la Chartreuse, non défendu et déclassé depuis 1891. L'armée belge de campagne, qui a combattu dans les intervalles entre les forts, se retire vers Hannut. Les intervalles entre les forts sont désormais ouverts à l'ennemi, qui fait venir des renforts considérables.
Le 7 août, deux brigades allemandes parviennent à rejoindre celle de Ludendorff. Dépourvue de défenses, la citadelle (qui avait été déclassée en même temps que le fort de la Chartreuse, en 1891) est prise. Les Allemands proclament alors qu'ils ont pris la ville bien qu'aucun fort ne se soit encore rendu.

Siège en règle
À la suite de cet échec allemand, que les Belges ne peuvent exploiter, le commandement suprême de l'armée de terre allemande décide alors d'envoyer des renforts aux premiers 39 000 hommes engagés, formant une armée de siège de 60 000 hommes, renforcée en artillerie lourde. Cette armée est opérationnelle à partir du 10 août, les obusiers de 420 mm tirent à partir du 12, en commençant par le fort de Pontisse : les forts belges sont bombardés à raison d'un par jour, jusqu'à reddition. Impuissants car aveugles, les observatoires étant tous dans les intervalles tenus par les forces allemandes, les forts sont forcés de se rendre. Le général Leman est fait prisonnier dans le fort de Loncin le 15. Le dernier fort, celui de Hollogne, se rend le 16 août.

Artillerie lourde allemande déployée contre les forts de Liège

Mortier de 210 mm(Krupp 21 cm Mörser). Celui-ci, capturé en 1918, est exposé à Melbourne.



Mortier de 305 mm (Škoda 30,5 cmMörser M.). Exemplaire du musée militaire de Belgrade.

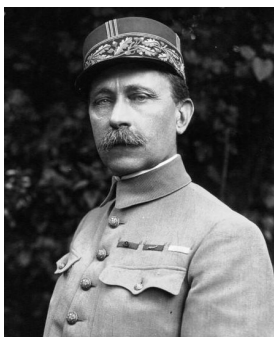
Obusier de 420 mm (Krupp 42 cm Kurze Marine-Kanone, M-Gerät), surnommée « grosse Bertha ».

La dérisoire artillerie belge
face à la puissance de l'envahisseur

Le **fort de Loncin** est l'un des douze forts établis pour la défense de Liège, en Belgique. Il fut construit entre 1888 et 1891 d'après les plans du général Henri Alexis Brialmont. Contrairement aux ouvrages français de l'époque (voir Séré de Rivières), le fort a été construit presque exclusivement en béton (non armé), matériau largement méconnu.
Il fut détruit au début de la Première Guerre mondiale par un tir d'obus engendrant une puissante explosion. La grande majorité des défenseurs ayant été enfoui sous les décombres, le fort est rapidement devenu une nécropole militaire. À la faveur royale, il fut même élevé au rang de nécropole nationale, le 3 août 2014 par le roi Philippe.

Ce qu'il reste de Fort de Loncin et de sa coupole

« Passant, va dire à la Belgique et à la France qu'ici 550 Belges se sont sacrifiés pour la défense de la liberté et le salut du monde »
Général français Gabriel Malleterre.



Dès le début de la Première Guerre mondiale, au mois d'août 1914, la province de Liège sera le théâtre des premiers combats du conflit. **Le premier tué de la Grande Guerre tombe le 4 août 1914, à Thimister : il s'agit du lancier Antoine Fonck**, qui a donné son nom à la caserne éponyme, à Liège. Dans la Cité ardente, de nombreux autres monuments et noms de rue rappellent les tragiques événements de cette période.

Le monument Cavalier Fonck à Thimister

médaille du 8 août 1914

La place du 20 Août (où se trouve la faculté de Philosophie et Lettre de l'ULg) a été nommée ainsi pour commémorer l'assassinat par les troupes allemandes, le 20 août 1914, de 17 civils, choisis au hasard, et fusillés sur la place de l'Université, avant de l'incendier.

« Liège – place Cockerill devenue place du XX Août » après les exactions allemandes.

Le quai Van Beneden et la rue De Pitteurs sur la rive droite de la Meuse ne furent pas épargnées non plus.

Commémorations
À Paris, dès 1914, on débaptisa le café viennois pour le renommer café liégeois. La station de métro parisienne « Berlin » et la rue éponyme connurent le même sort.
Après la guerre, Liège accueillit le Mémorial Interallié sur la colline de Cointe. Une commémoration majeure pour le centenaire du début de la Première Guerre mondiale se déroula

le 4 août 2014 au Mémorial Interallié, à laquelle participe de nombreux chefs d'État et représentants des anciens belligérants.

Le Mémorial Interallié: monument international et héroïsme liégeois

Elle surplombe la Cité ardente du haut de ses 75 mètres, soit 135 mètres au dessus du niveau de la Meuse. Elle est donc vue mais pas toujours connue : c'est la tour du Mémorial Interallié, située sur la colline de Cointe. Que signifie cet impressionnant monument ?

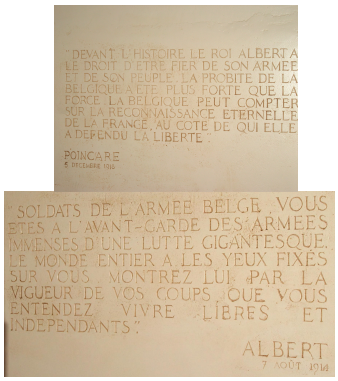
UN SYMBOLE INTERNATIONAL POUR LA RÉSISTANCE LIÉGEOISE

En 1923, la Fédération Internationale des Anciens Combattants émet le souhait, lors d'un congrès à Paris, de la création d'un monument dédié aux soldats des pays alliés. Deux ans plus tard, à Rome, la Fédération décide de l'exécution de ce projet. C'est Liège qui est choisie puisqu'elle fut la première ville à avoir été durement touchée par la Première Guerre mondiale. C'est l'architecte anversois Jozef Smolderen qui remporte le concours pour l'édification de ce monument qui est financé par souscription publique privée auprès des pays alliés. Il s'agit donc bien d'un symbole international reconnaissant le rôle central de Liège dans le conflit mondial.
Les travaux débutent en 1928 et doivent s'arrêter en 1935 par manque de fonds. En effet, en creusant le sol pour les fondations, des galeries de mines datant de 200 à 300 ans furent découvertes sur la colline de Cointe. D'où des dépenses supplémentaires afin de consolider le terrain par injection de ciment. Finalement l'édifice religieux de style néo-byzantin (auquel les Liégeois donnent le nom incorrect de Basilique) est consacré en 1936. Sa coupole est composée de 13 tonnes de feuilles de cuivre provenant du Katanga (à l'époque région de l'ex-Congo belge) et laminé dans les usines de « Cuivre et Zinc » de Chênée.
C'est en présence de nombreuses délégations étrangères et du Roi Léopold III que l'édifice « civil » est inauguré le 20 juillet 1937.

Liège « le mémorial interallié »

Le Mémorial Interallié se compose d'une grande dalle aménagée au niveau de la première esplanade et encadrée de huit puissantes colonnes de pierre dénommées « La Salles des Pylônes ». Un escalier en hémicycle prolonge cette grande salle et conduit à la tour.
La tour, qui s'élève à 75 mètres de haut, comprend différents étages ainsi qu'une crypte abritant certains monuments commémoratifs des nations alliées. Ce monument est non seulement un témoin historique de la Première Guerre mondiale mais aussi un témoin architectural de l'art Déco
A l'intérieur de la crypte se trouvent les monuments :

L'allégorie ***« À la Belgique, la France reconnaissante »***



un message du Président français Poincaré et du Roi Albert Ier

Le sarcophage **roumain** ***« Aux Héros »***

l'Espagne

Sur différents parties de l'esplanade :

La Statue du fantassin italien.

Le « Mur » dédié » aux
« ***valeureuses forces armées britanniques*** »

Les pierres levées pour la Pologne.

La **Russie** en forme de composition tragique ***« Aux soldats russes et soviétiques ».***

L'un des côtés de l'esplanade est fermé par un mur portant la mention
•« ***Aux défenseurs de Liège, les Nations alliées, 1914-1918*** ».

« Le sou du passe-temps » pipe néogène courbe philanthropique en terre blanche émaillée, sur le tuyau, de chaque côté ***« Le Sou du Passe-temps »*** de face sur le fourneau ***« une pièce de 50 centimes belges »***. Collection privée. (Belgique). Vendue comme prix d'entrée à ***« l' Exposition du Fumeur »*** se tenant à Liège à la salle Mauresque de l'hôtel Continental place Verte - future place du maréchal Foch- et au profit des nécessiteux.

VAN **PARYS Francis**

Sources :
Internet, Wikipédia, Amsterdam Pipe Museum
www.pipemuseum.nl

A D'JÛDI LES AMIS !